

**Cérémonie à l'occasion de la remise de la Médaille des Justes à titre posthume à
Aimé BRETON,
Roger et Thérèse BRETON,
Albert et Marguerite MOREAU,
René et Geneviève GASTELAIS
ABONDANT
Samedi 13 juin 2010 – 11h**

Monsieur le Maire,

Monsieur le Ministre (Michel HAREL, Ministre aux affaires administratives, représentant l'Ambassade d'Israël) ;

Monsieur le Président (Olivier MARLEIX, représentant Monsieur le Président du Conseil Général),

Monsieur le Délégué Régional (du comité français de Yad Vashem, Pierre OSOWIECHI),

Mesdames et Messieurs,

Je voudrais d'abord vous remercier, Monsieur le Maire, pour votre invitation à présider cette cérémonie. Je veux également remercier chacune et chacun d'entre vous, qui, par votre présence, témoignez de l'importance que vous accordez au souvenir qui s'y attache.

Présider une telle cérémonie, et je pèse mes mots, est un honneur. C'est la seconde fois, après la remise de la Médaille des Justes à Beauvilliers le 8 mai dernier, que la possibilité m'est donnée de rendre un hommage à quelques-uns de ces héros.

Aujourd'hui, en distinguant Aimé, Roger et Thérèse BRETON, Albert et Marguerite MOREAU, comme René et Geneviève GASTELAIS, c'est le meilleur de l'Homme qui est mis en avant.

- **Ces sept Justes, en effet, ont compté parmi ceux qui ont maintenu la flamme de l'humanité et de l'espoir, dans une époque sombre de notre histoire.**

- **C'était il y a soixante-dix ans, déjà. Soixante dix-ans seulement. Dans l'Europe presque entièrement asservie, la barbarie nazie faisait régner la terreur. En France même, le pays des Lumières, le pays où tant de grands hommes se sont levés pour l'honneur du capitaine Dreyfus, en France, la République avait abdiqué et le pouvoir était à Vichy.**

Des hommes ont choisi la voie de la résignation et de la collaboration. Ils se sont mis aux ordres de l'occupant. Ainsi, quand la folie nazie condamne à mort six millions d'êtres humains dont le seul crime est d'être né Juif, elle ne trouve pas, hélas, d'opposition de la part du gouvernement de Vichy.

Ils ont été jusqu'à seconder les desseins criminels de l'occupant, en livrant leurs propres citoyens et ceux qui avaient cru trouver protection auprès de la France.

- Mais, aux pires heures de cette époque noire de notre histoire, il est resté des Français pour n'écouter que leur conscience et leur courage.

Pendant que ceux qui avaient opté pour la collaboration bafouaient les principes de liberté et de justice qui fondent la République et effaçaient jusqu'à son nom, certaines et certains, anonymes ou hommes publics, dans l'ombre ou dans la lumière, osaient s'élever contre l'occupant.

- Ils étaient rares mais ces Françaises et ces Français ont alors su montrer que les valeurs de l'humanisme étaient enracinées dans l'âme du pays. Partout, et au péril de leur vie, ils défendaient, accueillait, cachaient, sauvaient des enfants, des femmes, des hommes, persécutés pour le seul fait d'être né Juif.

• En Eure-et-Loir, les 7 Justes que nous honorons aujourd'hui ont risqué leurs vies pour sauver les membres de la famille RINGART OISTRACH.

- Nous entendrons bientôt le témoignage émouvant de Mme DITTMAN, qui nous dira comment ces 4 familles l'ont hébergée, protégée et sauvée, avec sa mère et sa grand-mère.

- Les protecteurs de Mme DITTMAN ont choisi la voie du courage et de l'honneur, mais surtout celle du cœur. Avec beaucoup d'autres, anonymes, discrets, ils ont ouverts leurs portes à des Juifs pourchassés, mais d'abord à leurs yeux, à des voisins, à des amis d'amis, à des relations de travail et, la plupart du temps, à des inconnus. Dans le visage des Juifs persécutés, ils n'ont vu rien d'autre que la souffrance de leurs frères humains. Alors, humblement, modestement, ils ont rempli leur devoir d'humanité, comme une évidence.

La qualification de « Justes parmi les Nations », chacune et chacun des hommes et des femmes que nous honorons aujourd'hui l'a pleinement mérité. Aimé, Roger et Thérèse BRETON, Albert et Marguerite MOREAU, et René et Geneviève GASTELAIS n'auront pas connu l'honneur d'être distingués de leur vivant.

Alors, fils, filles et parents de ces sept Justes, soyez fiers de leur action.

- A ceux qui voulaient nier l'Homme, ces sept héros, avec tous les Justes parmi les Nations, ont apporté la plus magnifique des réponses.

Dans ce martyr que vivaient les Juifs, victimes de la monstrueuse coalition de la haine et de l'indifférence, ils ont montré que la France, leur France, à laquelle ces Juifs ont cru si intensément, n'avait pas tout à fait disparu.

Par leurs actes d'hommes et de femmes libres, ils ont bravé un ennemi dont la victoire était justement de forcer l'Homme à l'obéissance aveugle et à l'oubli de son prochain. Ils ont été les symboles de l'humanité et de la fraternité.

- **Ces valeurs sont notre bien le plus précieux. Il nous revient, à notre tour, de les défendre et de les transmettre. Ces Justes sont en effet des sentinelles de notre mémoire collective. Leur exemple nous impose un devoir de mémoire et de vérité.**

- A la lumière de l'histoire, nous savons qu'aucune dérive, aucune lâcheté n'est acceptable. Il n'y a jamais d'excuse valable pour le renoncement ou l'indifférence quand nos principes les plus fondamentaux sont menacés. Nous savons comment l'horreur commence et nous savons où nous mène la moindre faiblesse des nations.

- Les Justes nous montrent le chemin. Conservons cette mémoire du courage et de l'honneur et ne baissons pas la garde face aux nouvelles formes de barbarie et d'oppression, quelles qu'elles soient.

Nous célébrerons dans quelques jours le 70ème anniversaire du « Premier Combat », de Jean Moulin, alors préfet d'Eure et Loir. Nous savons quel exemple d'héroïsme il apporta.

Mais à côté de l'action de cet homme d'exception, il faut également saluer la foule d'anonymes qui, comme les 7 Justes que nous honorons aujourd'hui, ont osé rejoindre ce combat, par une main tendue ou une porte ouverte à des Juifs en fuite.

Hier inconnus, aujourd'hui mis à l'honneur, Aimé BRETON, Roger et Thérèse BRETON, Albert et Marguerite MOREAU, comme René et Geneviève GASTELAIS méritent pleinement cet hommage digne et modeste.

Comme le disait Mme Simone VEIL dans son discours au Panthéon en hommage aux Justes : « La plupart n'ont pas cherché les honneurs. Ils n'en sont que plus dignes. »

A l'évocation de leur souvenir, et devant leurs familles et leurs proches qui doivent en être fiers, je m'incline avec respect et reconnaissance devant ces Justes de France.

Je vous remercie.